

**Homélie de Monseigneur Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre
Reims – Fête de Saint Rémi – le 2 octobre 2011**

Frères et Sœurs, chers Amis,

Les saints sont nos intercesseurs dans le ciel, mais ils sont nos modèles sur la terre. Dans cette assemblée constituée à 98% et plus de laïcs, comment allez-vous imiter un évêque du 6^{ème} siècle ? Même les évêques du 21^{ème} siècle peuvent se poser la question ! Nous savons bien, l'Eglise nous propose les saints comme modèles pour que nous les imitions dans leur vie de foi, d'espérance, de charité, dans leur fidélité au Christ, dans leur amour de l'Eglise. Mais une fois qu'on a dit cela, nous ne sommes pas rendus. Il faut essayer d'être plus précis, plus concret. Il nous faut nous interroger, et ce n'est pas facile.

C'est là que la liturgie de l'Eglise vient à notre aide, parce qu'en choisissant des textes de la Parole de Dieu pour la fête d'un saint, elle dit quelque chose de son témoignage. Et comme la Parole de Dieu est la même au 6^{ème} siècle et au 21^{ème} siècle, alors c'est dans cette Parole de Dieu que nous trouverons la manière dont Saint Rémi nous aide aujourd'hui à marcher à la suite du Christ.

Nous avons entendu une 1^{ère} lecture de la Parole, tirée du Livre du prophète Isaïe. C'était un éloge de l'évangélisation et des évangélistes : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui portent la Bonne Nouvelle sur la montagne, qui portent la Bonne Nouvelle du salut ». Saint Rémi a été d'une manière unique, particulière, missionnaire, évangéliste. Il était d'abord cela, tout simplement parce qu'il était baptisé, parce qu'il était chrétien. Il a été missionnaire, pasteur, évangéliste. Et voici que nous est rappelé que, qui que nous soyons, à partir du moment où nous avons donné notre foi au Christ, nous sommes évangélistes, nous sommes missionnaires, nous sommes envoyés. C'est inscrit sur notre fiche de baptême.

Il y a bien des manières, et aussi bien des discussions sur la mission, l'évangélisation, la nouvelle évangélisation. Il y a deux grands courants : l'évangélisation en direct, distribuer des évangiles dans la rue, faire du porte à porte, organiser de grandes manifestations, spectaculaires, visibles, avec beaucoup de monde. Très important, tout à fait valable. Mais il y a aussi la présence au quotidien, dans la vie familiale, dans la vie professionnelle, dans la vie de la cité, dans la société en général, de ceux et celles qui durent dans la manière d'annoncer l'Evangile, par leur présence, par leur témoignage de vie. Ces deux catégories d'évangélistes - il faudrait mettre beaucoup de nuances - ne doivent pas s'opposer, si nous voulons être l'Eglise du Christ aujourd'hui, mais bien sûr s'enrichir les uns les autres. Dans l'enrichissement mutuel, il y a forcément la correction fraternelle, car personne ne peut prétendre qu'il évangélise pleinement et totalement. Chacun a besoin de ses frères et sœurs qui l'aident, lui font des remarques, disent un désaccord, posent une question, mais aussi donnent des encouragements et apprécient. C'est ainsi que nous constituons alors une Eglise qui elle-même n'existe que par et pour l'annonce de l'Evangile. C'est parce que nous recevons l'Evangile chaque jour (comme en ce moment d'ailleurs) que nous pouvons être l'Eglise du Christ. Par l'Evangile, l'Eglise existe et elle existe pour l'Evangile, pour l'annoncer. Nous constituons une Eglise pour le monde, des paroisses, des mouvements, des services, pour les autres. Nous le savons, mais en même temps, étant donné la situation d'aujourd'hui - nos faiblesses, nos difficultés, moins de moyens, moins de chrétiens, moins de prêtres, nous connaissons cette litanie étant donnée cette situation dont il faut bien tenir compte - nous risquons de nous occuper beaucoup de nous-mêmes, et de notre diocèse, de notre Eglise, de nos paroisses, de nos mouvements. Bien sûr qu'il faut s'occuper de nos paroisses, de nos communautés. Mais pourquoi ? Pour qu'elles puissent vivre du Christ grâce à la Parole, aux sacrements et à la vie

communautaire. Vivre du Christ et être capables à ce moment-là d'aller l'annoncer en paroles et en actes, dans notre monde d'aujourd'hui.

Tout cela est magnifique, mais enfin quand on voit les problèmes de ce monde, quand on voit aussi au moins apparemment une indifférence massive, quand on voit ce que nous essayons de faire et qui ne semble pas porter beaucoup de fruits. "La semaine dernière, on a encore organisé une rencontre à la paroisse. On s'est retrouvé toujours les mêmes." Que faire ? Comment annoncer s'il y a tant d'indifférence ? Comment annoncer si nous avons si peu de moyens ? On peut trouver des réponses et regarder aussi concrètement les plans pastoraux, les méthodes. Pourquoi pas, c'est important. Mais il y a une réalité beaucoup plus fondamentale. C'est celle de notre propre vie qui témoigne ou ne témoigne pas du Christ et donc qui annonce ou qui n'annonce pas.

Le Père Jacques Loew, le premier prêtre ouvrier en France, dominicain, était questionné un jour par des chrétiens découragés et un peu dans le désarroi. "On essaie beaucoup de choses, mais les gens ça ne les intéresse pas. Qu'est-ce qu'il faut faire pour leur donner envie de l'Evangile et du Christ ?" Le Père Jacques Loew a répondu : "Pour faire boire un âne qui n'a pas soif, il faut mettre à côté un âne qui boit." Nous comprenons bien l'image. On peut avoir toutes les idées, tous les plans, et peut-être tous les moyens. Ce qui compte d'abord, c'est notre propre vie dans laquelle ceux qui nous regardent peuvent découvrir que c'est le Christ qui nous fait vivre et que c'est un bonheur que vivre avec Lui. Il ne supprime pas nos épreuves, nos souffrances, mais il nous donne de quoi les traverser et tenir. Chaque fois, je suis frappé en parlant avec les futurs baptisés adultes de Pâques qui racontent leur chemin ou l'écrivent dans la lettre demandant les sacrements de l'initiation. La quasi-totalité disent d'une manière ou d'une autre : j'ai vu des chrétiens. Ils ne disent pas j'ai vu des choses extraordinaires. J'ai vu des chrétiens dans la vie quotidienne, un voisin qui nous a témoigné de l'amitié, quelqu'un qui m'a parlé, des collègues de travail avec lesquels il fait bon vivre. Des choses toutes simples. Car l'Evangile c'est la loi des petits commencements et il n'y a pas d'évangélisation sans d'abord une vie fraternelle. Si nos vies veulent pouvoir interroger, donner envie à d'autres, il faut qu'elles soient vraiment centrées sur le Christ, et que notre engagement pour l'évangélisation et la mission soit pour lui, à cause de lui et grâce à lui.

Et c'est ce que nous a dit St Paul dans la 2^{ème} lecture et que nous appliquons aussi à Saint Rémi. Ils ont fait l'un et l'autre comme tous les saints, non pas leur œuvre, mais l'œuvre de Dieu. Ils se sont considérés comme des instruments "en vertu de la grâce que Dieu a faite" d'être "un officiant au milieu des païens", d'être un homme de prière, de célébrer une liturgie au milieu d'un peuple indifférent ou incroyant ou croyant à autre chose du 6^{ème} ou du 21^{ème} siècles. Ceci ne peut venir que du Christ si nous voulons marcher à la suite des saints sur des chemins de l'évangélisation. Autrement dit, la spécificité de la vie chrétienne, c'est vraiment cette relation avec Jésus. Ce n'est pas un programme, ce n'est pas une morale. La morale c'est une des conséquences. Mais c'est la relation avec le Christ vivant qui est première. Il me connaît, il m'aime, il me fait confiance, quels que soient mon âge, ma situation et il me dit : "Comme tu es, avec ce que tu es, vas-y, annonce l'Evangile."

Vos évêques, en vous écrivant la "lettre de rentrée", vous l'ont redit, surtout en parlant des jeunes, car nous le constatons fortement, partout, dans les rencontres, à Taizé, au cours des récentes JMJ, etc. Je le vois aussi dans les lettres de confirmation. Les jeunes qui s'adressent à l'Eglise sont peut être minoritaires, mais tous portent des questions fondamentales. Il faut donner la vraie réponse. Non pas seulement parler de valeurs, mais dire que le Christ appelle, qu'Il est le Seigneur du monde, qu'Il donne le bonheur au monde. Si nous voulons marcher à sa suite, si nous voulons évangéliser, si nous voulons faire l'œuvre de Dieu comme

l'a dit Saint Paul dans le passage de la Lettre aux Romains, alors il nous faut encore être attentifs à nos capacités spirituelles qu'il faut nourrir. Elles viennent elles aussi de Dieu par la Parole, l'Eucharistie, la vie en Eglise. La générosité n'est pas spécifiquement chrétienne. Elle existe partout et même la générosité, si elle n'est pas dirigée, si elle n'est pas cadrée, peut être un instrument du mal. Saint Vincent de Paul écrivant à Sainte Louise de Marillac dans le style de son époque dit : "Le démon pousse les bonnes âmes à faire beaucoup afin que bientôt elles ne puissent plus rien faire."

Je crois que nous sommes tous généreux et nous voudrions en faire encore davantage. Nous pouvons, à certains moments, mettre en danger l'équilibre de notre couple si nous sommes mariés, l'équilibre de notre vie communautaire, notre équilibre spirituel, notre équilibre psychique, physique, personnel. La générosité, oui, mais il faut qu'elle dure et pour cela qu'elle soit éclairée par la foi. Si nous faisons l'œuvre de Dieu, alors ne nous prenons pas pour les sauveurs du monde. Nous sommes ensemble, en Eglise, nous complétant les uns les autres. Et c'est le Christ qui sauve. Mais vous savez comme c'est difficile, parce qu'il faut faire des choix. Je lisais dans la lettre de vos évêques que, étant donnée la situation actuelle, dans votre diocèse, dans tous les diocèses de France, on ne peut pas se contenter de rafistolage, ou de montages ingénieux qui ne suffiront pas longtemps pour l'évangélisation. Alors certains se demandent que lâcher, puisqu'on ne peut pas tout faire. A quoi dois-je renoncer ? Ne pas prendre la décision tout seul. Mais en communauté, en équipe pastorale, en conseil. Comment choisir ? Il faut choisir sans avoir peur de renoncer, sans avoir peur des critiques qui nous tomberont dessus. Nous avons choisi de donner du temps pour la prière, pour la méditation de la Parole de Dieu. Nous avons choisi de garder nos énergies non pas égoïstement, mais pour qu'elles puissent servir longuement selon les capacités de chacun d'entre nous. C'est pour cela que parfois constatant sous quel vocable la Vierge Marie est invoquée : Notre-Dame de France, Notre-Dame des pauvres, Notre-Dame de la joie, Notre-Dame du oui, je propose qu'on invoque aussi de temps en temps Notre-Dame du non, parce que si la Vierge Marie a dit oui au Christ un jour, c'est parce qu'elle a dit non à autre chose. Si nous voulons continuer de dire oui, si nous voulons durer, il faut renoncer, et peut-être nous aussi "brûler ce que nous avons adoré".

Voici que l'Evangile nous a donné une parole un peu étrange en 1^{ère} lecture. Jésus dit à ses disciples : vous ferez des œuvres plus grandes que les miennes. Alors si nous imaginons des miracles ou des réalités stupéfiantes, sensationnelles, on ne comprend pas très bien. Mais nous savons bien que les œuvres du Christ c'est de faire la volonté du Père pour que le Royaume se réalise et que commence le germe du Royaume par l'Eglise. Première petite communauté d'Eglise que celle des apôtres ! Jésus parce qu'il était Dieu incarné a voulu se limiter dans la petite Palestine de son temps, avec son petit groupe d'apôtres et quelques autres disciples. Eux-mêmes sont partis dans le Bassin méditerranéen, peut-être certains jusqu'en Inde. Mais c'est tout. Et voilà que déjà les apôtres faisaient quelque chose de plus grand que Jésus, de plus large. Car il leur avait confié cette Eglise, cette semence du Royaume qui était visible dans les communautés qui débutaient. Et voilà que maintenant l'Eglise est répandue sur les cinq continents, avec un grand mystère : ici et là, elle continue de croître, ailleurs elle semble diminuer, ici elle se fortifie, là elle est persécutée, là elle est libre, etc. Quel mystère que l'Eglise ! Le Christ, homme limité dans son temps pendant sa vie terrestre, nous a dit : "Vous ferez des œuvres plus grandes encore". Cette œuvre, elle est en route maintenant, mais nous ne pouvons pas la délimiter.

Je voudrais terminer en vous adressant des souhaits de joie : la joie d'être chrétien, qui ne se confond pas avec la bonne humeur. Si vous êtes de bonne humeur tous les jours, félicitations ! Personnellement, ce n'est pas mon cas. La joie qui ne se confond pas non plus avec une attitude : "C'est un bon vivant, il est positif." Tant mieux pour ceux qui ont ce tempérament-là. Mais une joie spirituelle, une force intérieure, parce

que je sais que le Christ est avec moi, et qu'il est avec mes frères dans l'Eglise, et qu'il est avec l'Eglise et que quelle que soient les situations actuelles, sans nier les pauvretés, les faiblesses de notre Eglise en ce temps, je sais qu'il est là, qu'il sera toujours là et qu'il me demande de faire tout ce que je peux en faisant son œuvre et en prenant les moyens pour la réaliser à la source qui est le Christ lui-même. Joie de connaître le Christ, joie de se savoir choisi par lui pour être son instrument, qui que nous soyons, malades, bien portants, personnes âgées, hommes et femmes actives dans la société. Portez le ferment de l'Evangile dans la société, puisque nous sommes une Eglise pour le monde ! Nous n'aurons plus qu'une caricature d'Eglise si par malheur les chrétiens ne s'occupaient plus que d'eux-mêmes. Nous sommes envoyés dans ce monde et normalement c'est une joie de servir le Christ, d'être son instrument.

En regardant derrière nous, disons les six derniers mois, la dernière année, est-ce que nous pouvons dire que, dans les deux plateaux de la balance, le fait que je sois chrétien et que je suive le Christ le mieux possible, ceci pèse plus lourd, plus fort que les problèmes, les difficultés, les péchés, les faiblesses et les problèmes de la société et de l'Eglise ?

Si nous pouvons dire cela, alors vraiment nous sommes au Christ, le Christ est avec nous. Si nous ne pouvons pas le dire, alors peut-être qu'il faut procéder à une révision, car les difficultés, les problèmes existent pour tout le monde, il n'est pas possible qu'ils pèsent plus lourd que la joie d'être chrétien puisque le Christ nous a promis cette joie.

A la suite de Saint Rémi et de tous les saints, aujourd'hui il a besoin de saints évangélistes joyeux pour notre monde. Amen.